

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est chargé de publier les ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Reunis-Tourcoing: Trois mois... 13.50

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... 20 c.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Les abonnements et les annonces sont payés à l'avance...

ROUBAIX 29 MARS 1875.

Le parti conservateur

Un de nos correspondants nous disait, il y a quelques jours, tenir d'une source sûre que M. le comte de Chambord avait engagé ses amis à ne pas se désintéresser des élections sénatoriales...

Le parti royaliste ne constitue pas à lui seul ce qu'on appelle le parti conservateur; mais il en est la tête, et il lui appartient de soutenir ce rôle glorieux...

Que voyons-nous en effet? Par le vote du 25 février il a été établi un gouvernement qui semble être le triomphe des adeptes de la révolution...

Et bien, c'est aux conservateurs qu'incombe aujourd'hui le devoir, l'obligation de prouver par des faits que cette République révisable n'est qu'une station forcée du pays dans la voie au bout de laquelle il rentrera en possession de lui-même...

entière dans le Parlement qui se l'est attribuée. Cependant il y a à la tête du pouvoir exécutif des hommes parfaitement capables de nous préserver des abus de cette souveraineté.

Nous savons que, en cas d'événements graves, imprévus, nous pouvons compter sur la fermeté du maréchal de Mac-Mahon, il saura nous préserver des entraînements, des catastrophes finales. Ce serait déjà une consolation; mais nous avons heureusement d'autres éléments de confiance...

Courage donc, ne cesserons-nous de répéter. La révolution se fait humble, se dissimule sous le masque de la modération; elle a trompé quelques naïfs. Il faut marcher à elle à visage découvert...

ALEXANDRE WATTEAU.

Le conseil des ministres s'est réuni samedi. On assure que le conseil a délibéré notamment sur la ligne de conduite que le gouvernement se propose de suivre...

On lit dans le Journal Officiel:

« Le ministre de la marine a reçu une dépêche du gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, déposée le 23 mars à Brisbane (Australie) qui lui annonce l'évasion de l'île des Pins, de Rastoul et de plusieurs autres déportés...

des fugitifs qui avaient pris la mer dans une embarcation. »

Mort de M. Edgar Quinet

M. Edgar Quinet est mort avant-hier. Né à Bourg (Ain) le 16 février 1803, M. Quinet entra, vers 1830, à la rédaction de la Revue des Deux-Mondes...

En 1846, le gouvernement lui ayant retiré la parole malgré les protestations de la jeunesse des écoles et des journaux... M. Quinet alla visiter l'Espagne.

A son retour (1847) il fut porté comme candidat à la députation par l'opposition de Bourg mais sans pouvoir réussir à se faire élire. En février, il prit les armes et fut envoyé à l'Assemblée constituante...

Amédée Achard.

M. Amédée Achard est mort vendredi à quatre heures, après une agonie de trois jours, fort douloureuse. Il était né à Marseille, en avril 1814, et avait par conséquent près de soixante-et-un ans.

Il écrivit d'abord dans le Sémaire de Marseille, puis vint à Paris, et, sur la frontière de la littérature et de la politique, il fit pendant quelques années une campagne fort vive. Le duc de Montpensier l'avait emmené en Espagne en 1846 pour être l'historiographe des fêtes de son mariage...

Comme au troisième elle eût frappé le même, Amédée Achard, dégoûté de ce jeu, quitta la politique. Le Spectateur ne fut pas sauvé par cette retraite, mais la littérature y gagna un romancier.

Les obsèques du comte de Jarnac

On télégraphie de Londres, 27 mars: « Les obsèques de M. le comte de Jarnac ont eu lieu cette après-midi. Un grand nombre de représentants étrangers, descendus à l'hôtel de l'ambassade, ont assisté au convoi. »

que l'émotion très-légitime causée par sa mort se soit calmée. Nous craignons, à l'heure actuelle, d'être ou trop sévères ou trop indulgents. Les amitiés très-sérieuses, très-nombreuses dont M. Amédée Achard était l'objet parlent trop haut pour permettre à l'impartiale critique de prononcer son jugement...

La neutralité de la Suisse et de la Belgique.

La Gazette nationale de Berlin, parlant de la neutralité de la Suisse et de la Belgique, s'exprime de la manière suivante:

Si chaque puissance belligérante peut demander à un Etat neutre d'empêcher, par ses propres forces, l'autre Etat belligérant de profiter militairement du territoire neutre, il faut, pour se maintenir neutre, faire les mêmes efforts militaires et financiers que ceux auxquels un Etat indépendant est forcé de s'astreindre actuellement.

La neutralité est donc un vain mot, et elle empêche, d'un autre côté, l'Etat neutre d'augmenter ses forces par une alliance.

Les Etats neutres auraient donc intérêt à ce que l'on révisât les principes du droit international concernant la neutralité.

Les obsèques du comte de Jarnac

On télégraphie de Londres, 27 mars: « Les obsèques de M. le comte de Jarnac ont eu lieu cette après-midi. »

Un grand nombre de représentants étrangers, descendus à l'hôtel de l'ambassade, ont assisté au convoi.

Sept voitures de deuil portant le chiffre du défunt contenaient les membres de la famille et le personnel de l'ambassade. Venaient ensuite les voitures de la reine, du prince de Galles et du duc de Cambridge.

Lord Derby, ministre des affaires étrangères, le comte de Beauchamp, lord Steward, plusieurs autres ministres et un grand nombre de membres de l'aristocratie anglaise et irlandaise ont participé au cortège.

L'affluence était considérable. Le convoi a quitté, à midi, l'hôtel de l'ambassade. Le service a eu lieu suivant le rite protestant, dans l'église de la Sainte-Trinité.

Le corps a été déposé, vers deux heures dans un caveau du cimetière de Kensal-Green. »

La Revue britannique du mois de mars publie une correspondance agaçante fort intéressante, et où le côté pittoresque particulièrement est traité de la façon la plus piquante.

Voici deux passages de cette correspondance:

« Je ne vois pas que le carême ait la moindre influence sur les théâtres profanes, car le genre burlesque y domine encore et ce genre n'a d'autre cohérence que ces pièces empruntées aux petits théâtres de Paris, que le lord-chambellan ne peut pas interdire toutes. La semaine de Pâques trouvera encore quelques pantomimes de Noël en possession de la scène; mais il faut dire aussi que le succès d'Harold, au Lyceum, a encouragé M. Hollingshead, qui dirige trois théâtres à la fois, à représenter trois pièces de Shakspeare, dont le Marchand de Venise et le Songe d'une Nuit d'Été...

« Que les contemporains et les successeurs immédiats de Shakspeare me pardonnent de le dire, leurs tragédies tiennent beaucoup du mélodrame... Seulement, ils étaient des poètes, et par leur style ils rappelaient plutôt les tragiques grecs que les dramaturges modernes, anglais, allemands ou français.

« J'ai remarqué dans la livraison de février une courte note sur les fonctions du coroner, officier judiciaire qui naturellement est fréquemment mis en scène par les rédacteurs de la Revue. Permettez-moi d'ajouter que le titre du coroner est dérivé du fait que la mort violente d'un sujet britannique intéresse la couronne dans plus d'un sens, et pendant longtemps, en cas de suicide, cette mort entraînait la confiscation des biens du défunt. Ce droit d'aubaine n'a été aboli qu'en 1848. Sous Edouard IV, le coroner représentait aussi la couronne pour réclamer sa part dans les épaves du naufrage et les trésors trouvés (abandoned wrecks and treasure trove).

« Un acte de Henri VII accordait au coroner 14 shillings et 4 pence pour honoraires d'une enquête. Sous Georges II, ces honoraires furent élevés à 20 shillings, plus 9 pence par mille, pour frais de voyage et de séjour sur la localité de l'enquête. C'est sous le règne actuel que deux actes ont donné au coroner des appointements fixes sans indemnité de route et réglé le mode des élections, dans les localités où le coroner est nommé par l'élection; mais les deux cent trente-trois coroners d'Angleterre et du pays de Galles, avec des émoluments variant depuis 2 liv. sterl. jusqu'à 2,000, se divisent en trois classes: 1° les coroners dont la fonction est l'annexion d'une fonction municipale, celle de maire, par exemple, en vertu d'une charte; 2° les coroners dont la nomination appartient à un ancien seigneur féodal ou à une corporation; 3° les coroners élus par les votes d'un corps électoral. »

Feuilleton du Journal de Roubaix du 30 MARS 1875.

ALA RECHERCHE D'UNE DOT

(TRADUIT PAR CHARLES SCHILLER.)

V

(Suite).

Après avoir lu rapidement l'annonce, la jeune femme éclata de rire. Flotting l'attira près de lui sur un divan et reprit:

— Neriez pas, Hortense adorée! Quelqu'un, sans le vouloir, a réalisé sur ce papier mes désirs, mes rêves les plus chers. Je considérerais cette heure comme la plus fortunée de mon existence, si je devais en ce moment acquiescer à la certitude que mes vœux les plus chers fussent s'évanouir comme une chimère. Non, cela ne se peut! Accordez-moi la permission de vous demander votre cœur et votre main. Croyez-en ma parole, mes serments: j'espère trouver dans votre possession le bonheur de ma vie; et si je vous offensais jamais, rappelez-moi cet instant, qui décidera si je dois espérer ou mourir.

— Mon cher Flotting, dit la jeune femme, je ne puis rester indifférente en présence de l'abus qu'un étranger s'est permis de faire de mon nom, et qui m'a exposée ainsi à la médisance du monde. Vous avez pu vous convaincre que j'aurais pu choisir à ma volonté si j'avais eu l'intention de me remarier. Ici surtout, à Wahrbrunnen, cela m'eût été encore plus facile; je n'avais qu'à choisir parmi des hommes jouissant de l'estime publique et dignes à tout égard de la préférence d'une femme. Si une certaine modestie vous a empêché jusqu'à présent de m'ouvrir votre cœur, vous devez la reconnaître à celui qui a fait insérer cette annonce dans le but de s'amuser à nos dépens. Cette plaisanterie tourne au sérieux, car vos paroles ont pénétré jusqu'à mon cœur. Je vous estimai et aimai dès le premier moment où je vous vis; votre image me suivait dans le silence de la nuit, et ce qui n'a d'abord été qu'un faible désir est devenu une vérité qui va se réaliser. Voilà mon cœur! tous deux sont à vous. Nous sommes fiancés.

Flotting, au comble de la fidélité, serra sa belle fiancée dans ses bras: — Hortense! ma douce Hortense! Il lui fut impossible pendant plusieurs minutes de proférer une autre

parole. L'excès du bonheur enchaînait sa langue.

La nouvelle du mariage, annoncée par le journal, s'était répandue à Wahrbrunnen avec la rapidité d'un incendie dans une forêt; tout doucement cessa lorsque, dans l'après-midi, on vit le jeune couple se promener bras dessus bras dessous.

Et les autres prétendus? Le lieutenant jeta feu et flammes, maudit les femmes par un juron des plus nourris, fit ses malles et quitta Wahrbrunnen pour n'y plus revenir. Le magistrat, dont la goutte avait presque disparu, eut une attaque au moment où il apprit la nouvelle.

Quant au médecin, il prescrivit ce jour-là à un de ses malades un remède qui faillit conduire celui-ci au cimetière, car dans son trouble, le fils d'Esculape avait tâté le pouls non à son patient, mais le sien propre. Or, le pouls du docteur marquait la fièvre.

N'oublions pas le marchand de laines qui se livrait à des réflexions peu obligeantes pour Flotting:

— Voilà un vagabond d'étranger, se disait-il, assez heureux pour attraper la femme et la dot. S'il continue à mener son train actuel, il aura bientôt mangé la fortune personnelle de sa femme qui doit être riche à en juger

par sa dépense, elle doit avoir quelque chose comme dix mille thalers de revenus.

Telles étaient à peu près les conversations qui circulaient sur notre héros; mais celui-ci n'y prenait pas garde; il voyait ses efforts couronnés de succès, et, désirant hâter son mariage le plus possible, il se procura des dispenses nécessaires pour avancer d'autant l'accomplissement de ses desirs.

VI

La bénédiction nuptiale avait été fixée à quelques jours de là. Le sacrement du mariage devait être donné au jeune couple, d'après le désir formel d'Hortense, dans une petite église de village, sans aucun appareil.

Flotting donna son consentement à ces arrangements, avec d'autant plus de plaisir que par là il évitait des dépenses considérables auxquelles il lui aurait été impossible de pourvoir. Il venait de jeter un regard désespéré dans sa cassette, et s'était convaincu que bientôt, comme le personnage d'un roman de Cooper, il pourrait dire:

— Vois, ami, c'est le dernier des Mohicans!

C'était en effet le dernier soldat de sa grande légion.

Mais il n'est pas de félicité parfaite

sur terre. Quand Flotting s'abandonnait à l'avance, par la pensée, à l'existence fortunée qui l'attendait dans la possession d'une femme aimée et aimante; quand il réfléchissait que cette même femme le comblerait de richesses, une voix s'élevait au fond de sa conscience, lui criant:

— Tu as surpris la confiance de ta fiancée; tu ne peux te laver du reproche d'avoir employé la ruse et la fraude. Tu as affiché les dehors de l'opulence, et pourtant à l'heure présente tu n'es pas plus riche que le premier journalier venu, obligé de gagner son pain à la sueur de son front.

Il faut le dire, à l'honneur de Flotting, le repentir entra dans son âme. C'était un honnête homme, et une sueur froide le saisissait chaque fois que sa prétendue s'enquerrait de la ville ou de la terre qu'ils iraient habiter.

A mesure que s'approchait le jour fixé pour le mariage, les battements de son cœur devenaient plus impétueux; son courage l'abandonnait; ce n'était plus l'homme aux idées hardies et gigantesques.

Flotting résolut de s'ouvrir à Hortense; il allait avouer à sa fiancée qu'il était pauvre et dénué de ressources, mais riche, immensément riche d'a-

mour. Il oserait demander pardon à une femme assez pourvue de biens de la terre pour n'avoir pas besoin de se préoccuper de ce que l'homme choisi par son cœur lui apporterait en mariage.

La belle veuve faisait en attendant ses préparatifs pour son union prochaine; car déjà le jour et l'heure en avaient été fixés.

Flotting ne pouvait plus reculer: il fallait faire son pénible aveu.

— Ma chère Hortense, dit la fiancée, de sa voix la plus insinuante, le moment solennel approche où nous allons nous unir. Entre époux, entre fiancés même, il ne doit pas y avoir de secrets, et je regarde comme un devoir de vous en confier un qui m'opresse.

Hortense tendit l'oreille et approcha sa chaise.

— Pour rendre à sa femme la vie aussi agréable que possible, continua Flotting, le mari doit être un homme de cœur, qui ne se laisse abattre ni par les traverses ni par les chagrins, un homme toujours prêt à accomplir le moindre vœu de sa compagne. Il ne doit reculer devant aucun sacrifice, quand même la possession de toutes les richesses de la terre serait en jeu.